



**HAL**  
open science

## Analyser les transformations des objets empiriques : nouveaux regards, nouvelles méthodes

Julia Bonaccorsi, Sarah Labelle

► **To cite this version:**

Julia Bonaccorsi, Sarah Labelle. Analyser les transformations des objets empiriques : nouveaux regards, nouvelles méthodes. 2004. hal-01322300

**HAL Id: hal-01322300**

**<https://hal.science/hal-01322300v1>**

Submitted on 26 May 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Analyser les transformations des objets empiriques : nouveaux regards, nouvelles méthodes

Julia Bonaccorsi, Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon

bonaj@voilà.fr

Sarah Labelle, LaLICC, CELSA-Paris IV Sorbonne

labellesarah@netcourrier.com

**Article paru initialement : dans la revue *Konex*, n°2, mars 2004, revue électronique, <http://www.enssib.fr/konex/> qui a disparu aujourd'hui**

**Résumé de l'article :** Cet article a pour objectif d'exposer une expérience de recherche collective qui est menée entre deux laboratoires de communication (LaLICC du CELSA-Paris 4 et LCC d'Avignon) sur les modes d'intervention des questions méthodologiques dans le travail de thèse. Les options théoriques et méthodologiques ont un rôle déterminant dans la tenue et les résultats de la thèse ; les choix effectués, et c'est la nature de la production de connaissances qui est en jeu. Les sujets en SIC portent de plus en plus sur l'analyse des médiations et s'attachent à décrypter certaines transformations de notre société ; or, ce type de problématique oblige à traiter des données hétérogènes et à user de modes d'analyse variés. La tenue du premier atelier a permis d'identifier un certain nombre d'axes de travail (état de l'art, patronage et énonciation), et d'avancer collectivement sur ces épineuses questions de la posture scientifique à tenir face à un objet de recherche mobile.

**Mots clés :** méthodologie, épistémologie communicationnelle, objet de recherche, objets empiriques

Dans tout travail de doctorat, le choix de la "méthode" est souvent considéré comme déterminant : il permet de définir les modes d'appréhension du sujet, les modes de relevé des données et le mode d'organisation des résultats. Aussi, reconnaître l'importance des options méthodologiques et théoriques dans une thèse peut-il être considéré comme une lapalissade. Nous voudrions souligner dans cet article, la prise de conscience des enjeux épistémologiques que soulèvent un tel choix, et proposer une ouverture méthodologique à même de rendre compte de la dimension communicationnelle des processus analysés. Nous nous positionnons ici contre une certaine idée que le sujet contient sa méthode, que chaque discipline détient un arsenal de méthodologies (ap-)prouvées. Et dans ce cadre, nous souhaitons discuter de l'enjeu pour notre génération de (futurs) docteurs en Sciences de l'Information et de la Communication de se détacher des canons méthodologiques, qui veulent que l'on s'appuie sur des méthodes existantes et

importées ; nous proposons, pour ouvrir le débat, d'effectuer un récit d'expérience d'échanges inter-institutionnels sur ces questions, et de mener une réflexion scientifique sur les différents enjeux méthodologiques et leur mode d'intervention au cours du travail de recherche.

Comme Jean Davallon le signalait en introduction des ateliers du XIII<sup>ème</sup> congrès de la SFSIC, une nouvelle manière de faire en SIC émerge actuellement, qui interroge la construction des objets de recherche, et ne part pas des disciplines. Cette forme d'appréhension de la recherche contient un véritable enjeu, consistant à construire des objets qui soient de vrais objets de recherche, à partir d'objets concrets hétérogènes. Ce choix suppose une prise de distance nécessaire pour opérer la justification du découpage des différents objets. Il est indispensable, à ce moment de la recherche, de poser la question de l'apport des théories (disciplines), puisqu'elles constituent à la fois un cadre d'analyse et un outil : elles servent aussi bien à construire l'objet qu'à élaborer une méthodologie. Au cours du travail de recherche en communication s'effectue un jeu de rééquilibrage progressif entre l'objet et les orientations théoriques : il est important de souligner que, jusqu'à la rédaction finale, on assiste à un réajustement progressif de ce découpage. Pour Jean Davallon, ce modèle de recherche que proposent les SIC est novateur par rapport aux autres disciplines.

Les SIC parviennent aujourd'hui dans une phase de maturité qui les conduit à assumer une singularité par rapport à des disciplines plus anciennes, par les types de sujets qui s'y développent. On observe, en effet, un accroissement des thèses portant sur des circuits de construction des idées et des savoirs, qui proposent d'analyser des modes d'institution et de légitimation des représentations. Il s'agit de prendre conscience que l'analyse des transformations et des médiations réclame une réflexion sur la nature des pratiques sociales, et sur les objets sémiotiques qui circulent. D'une part, le doctorant doit pouvoir statuer sur les modalités de construction des pratiques sociales, leurs modes de légitimation et de reconnaissance. D'autre part, la nature du projet nécessite de prendre en compte des objets très hétérogènes qui forment au prime abord une collection, mais qui doivent être articulés autour d'une problématique solide.

Ce double enjeu, indispensable à l'analyse originale des médiations, ne peut se résoudre dans la reconstruction d'un système ou dans l'application de modèles prédéterminés qui ne permettent pas d'éprouver une approche communicationnelle. Il s'agit de discuter de la volonté et de la préoccupation de ne pas réduire une étude à un ensemble de variables fixes, mais de le soumettre à un certain type de regard, à une exigence particulière du travail. Nombreux sont les travaux qui soulignent la complexité de l'objet de recherche, ce qui permet souvent de justifier de la difficulté à le traiter, au risque de se cacher derrière cet alibi, sans pour autant avancer sur la nature des médiations en jeu. La revendication de cette nature "complexe" ne permet cependant pas de qualifier véritablement l'objet de recherche. La façon d'aborder les différents objets empiriques en prenant en compte les épaisseurs, les niveaux d'existence, et les variations, soulève des questions d'ordre méthodologique et

théorique, qu'il s'agit de prendre frontalement pour aller de l'avant. Pour cela, il faut être en mesure de les nommer, de les délimiter et de leur conférer un statut dans le travail de recherche. En effet, à partir du moment où nous sommes amenés à prendre en compte discours, dispositifs et pratiques, nous devons nous interroger sur la façon dont nous allons les articuler dans notre réflexion.

Nous avons toutes deux rencontré ces questions au fil de notre travail de recherche. Et elles ont pris une consistance, et ont acquis une véritable acuité, au moment des journées doctorales organisées par la SFSIC en janvier 2002 au CELSA. Réunies dans un atelier ayant pour titre "Médiations, transformations, incarnations : suivre les processus d'institution des ordres culturels", nous nous sommes aperçues de l'extrême proximité de nos questionnements malgré l'écart apparent entre nos sujets (l'une travaille sur le rôle conféré aux villes dans l'institution de "la société de l'information", l'autre se penche sur les modalités du devoir-lire au travers des dispositifs de mise en scène de la lecture). Nous avons alors décidé d'entamer un dialogue à distance sur les différentes questions qui nous occupaient. C'est par le truchement d'Yves Jeanneret que nous avons imaginé un moyen d'échanger sur les questions méthodologiques et épistémologiques qui se posent lors de l'élaboration du travail de thèse.

## **1. Un atelier de travail et d'échanges inter-institutionnels.**

Nous<sup>1</sup> avons alors choisi de donner une envergure institutionnelle à nos échanges en les proposant comme bases de réflexion à un groupe de travail, qu'il s'agirait d'organiser entre nos deux universités d'origine. Yves Jeanneret nous a guidées et soutenues dans cette entreprise, tout comme Jean Davallon et Daniel Jacobi. Il s'agissait tout d'abord de définir le cadre institutionnel dans lequel ces échanges pouvaient avoir lieu, et ensuite de décider des objectifs de production que nous souhaitions obtenir.

Il a été décidé de placer l'organisation de ces échanges sous l'égide d'un partenariat entre le laboratoire Culture et Communication de l'université d'Avignon, et l'UMR LaLICC de l'université Paris 4. Ces structures institutionnelles permettent de donner une stature scientifique aux échanges, et de mettre en avant des questions nouvelles dans les travaux en SIC dans l'idée de pouvoir les valoriser par la suite. Cela permettait aussi de trouver un cadre institutionnel suffisamment souple pour autoriser un dialogue ouvert entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, en gardant à l'esprit que d'un côté, les premiers sont confrontés à la nécessité de construire une démarche scientifique particulière, et que de l'autre, les chercheurs confirmés s'interrogent sur les enjeux d'une discipline qui commence à assumer la singularité de ses objets.

Par ailleurs, il était nécessaire de définir la dynamique temporelle des échanges, leur forme et les modalités de participation. Nous avons décidé de nous rencontrer à deux reprises en 2003 (une première fois à Avignon en Janvier, une seconde à Paris en Juin), et de réfléchir ensuite aux perspectives ouvertes par les discussions. Nous avons conçu cet espace d'échange pour que s'y établisse une

parole libre et constructive entre des personnes de statuts différents dont les préoccupations sont proches.

Chaque groupe de travail est composé de doctorants "discutants", de leurs directeurs de thèse et des membres de chacun des laboratoires accueillant les rencontres. Afin de rythmer les échanges durant les séances, nous avons déterminé trois modes de participation, trois rôles : les directeurs sont chargés de l'introduction, de la modération et de la synthèse de chaque journée ; pour chaque laboratoire, six doctorants "discutants" (trois pour chaque université) sont invités par leur directeur à réfléchir aux questions spécifiques à chaque journée, les membres de chaque groupe de recherche sont invités à assister aux échanges.

L'objectif de ces rencontres n'est pas de discuter les travaux des doctorants dans leur spécificité, c'est pourquoi nous n'avons pas prêté attention à la nature des sujets, mais à la manière dont étaient rencontrées les différentes questions méthodologiques. Aussi chaque "discutant" doit-il transmettre à l'ensemble des participants un texte d'exposition de sa recherche, avant la séance, afin que soient connues les thématiques et la problématique, et que ne soit occupé un long temps de présentation des sujets. Ce mode d'organisation a pour objectif de concentrer le temps des échanges sur les questions théoriques choisies. En effet, l'objet de cette rencontre inter-laboratoire est d'initier une réflexion épistémologique sur la construction des objets en SIC, et nous souhaitons éviter une confrontation des méthodologies.

Afin de structurer les échanges de la première séance, nous avons défini deux entrées, exposées dans un appel à proposition ; cette formule offre un cadre pour les interventions et la nature des débats. La préparation de ces points spécifiques a été l'occasion de débiter la réflexion sur ces questions et a entraîné un processus d'échange et d'explicitation préalable entre les deux laboratoires, et par là, un premier moment de travail collectif. En effet, un véritable dialogue s'est instauré sur ce que nous souhaitons mettre en discussion lors de ces séances et sur les moyens que nous pouvions nous donner pour avancer sur ces éléments non résolus dans nos recherches. Nous avons procédé à un relevé des différentes questions transversales qui animaient notre volonté d'avancer : après un exposé bref, nous avons délibéré sur les deux espaces de discussion que nous souhaitons aborder. Nous avons alors rédigé un court texte à destination des doctorants "discutants" (voir encadré 1).

**Encadré n°1 : Extrait de l'appel à participation au premier groupe de travail.**

*Entre l'alibi scientifique et l'affirmation d'une singularité*

*1.*

*Le travail de recherche en thèse appelle obligatoirement l'exercice de lecture et de réécriture nommé " état de l'art " ou encore " état des lieux des recherches antérieures ". Au-delà du simple exercice, cette étape pose la question de la perspective, de la position à prendre par rapport à ces recherches entre la justification des réquisits et l'affirmation des points de vues*

*Comment le jeune chercheur peut-il se situer par rapport à des canons disciplinaires, entre citation et réécriture ? A-t-il une légitimité dans la critique de courants ou de modélisations déjà établis et reconnus ? Peut-il réunir un ensemble de productions scientifiques dans un corpus spécifique et le traiter au même titre que d'autres formes observables collectés au cours de la recherche ?*

2.

*Le deuxième temps de cette séance portera sur les caractérisations de l'objet de recherche, dont la nature est fréquemment qualifiée de " complexe " en SIC. La question de l'épaisseur de l'objet ne peut être réduite à cette désignation : il s'agit de s'interroger sur la manière de saisir les différentes logiques (sociales, sémiotiques, techniques, etc.) en présence à l'intérieur de ces objets de recherche.*

*Comment prendre en compte toutes les logiques sans les réduire les unes aux autres, mais en les articulant ?*

*Il s'agirait de réfléchir à décrire un découpage de l'objet propre aux SIC, qui se situe au-delà de la dialectique du réductionnisme disciplinaire et du non-réductionnisme des SIC.*

**Groupe de travail méthodologie de la recherche, janvier 2003**

*Analyser les médiations : statut des données et hétérogénéité du corpus*

*Laboratoire LaLICC (CNRS – Université Paris 4 CELSA)*

*Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon.*

Si nous insistons sur cette préparation, c'est qu'elle nous semble participer à la dynamique de ce groupe de travail, initié par des doctorants de laboratoires différents, soutenu par les directeurs de recherche, et auquel vont contribuer d'autres doctorants des deux laboratoires. Leur apport enrichit la réflexion d'une part, et d'autre part, modifie, infléchit en profondeur les pistes initiales de travail.

Participer à ce groupe de travail impose aux doctorants une prise de distance, un recul, vis-à-vis d'un travail non encore achevé ; tenter de répondre aux questions proposées n'engage pas seulement un travail collectif de réflexion épistémologique et méthodologique en SIC, mais demande à chaque doctorant une mise à plat, une exposition publique de son approche individuelle de ces questions, et de la manière dont il les résout dans son travail de thèse – et par là même, cela conduit à une forme d'exposition individuelle. Il s'agit là de croiser des problèmes communs, de rapprocher des positions similaires, d'en montrer les divergences et les singularités tout en conservant un discours plus général sur ces questions. En quelque sorte, il ne s'agit pas de résoudre, ou de questionner individuellement (comme pour les Journées Doctorales) les apories de chaque sujet, mais d'ouvrir un champ de réflexion plus large que chacun nourrit à sa manière et dont chacun peut se nourrir.

Aussi est-ce un défi de développer ce type d'espace de travail et d'échange, en s'appuyant à la fois sur des structures institutionnelles et sur une relative autonomie dans la démarche. Le mode d'organisation choisi présente l'avantage de s'appuyer sur la diffusion préalable d'une présentation des sujets pour laisser le plus de place possible à l'échange et au débat sur ces questions vives.

La première journée a eu lieu en janvier 2003, la seconde est en cours de préparation pour juin. C'est sur la première expérience que nous reviendrons dans la suite de cet article.

## **2. Retour sur le premier séminaire : singularité des objets de recherche et croisement des questionnements**

Le premier atelier de travail s'est donc déroulé à l'université d'Avignon, le 31 janvier 2003. Les six doctorants invités à discuter étaient, pour Avignon, Julia Bonaccorsi, Marie-Christine Bordeaux et Juliette Dalbavie, et pour Paris, Julien Hamard, Sarah Labelle et Samira Ouardi. Le fil conducteur de cette séance de travail s'appuie sur une démarche moins empirique qu'épistémologique. En effet, les objets de recherche des participants présentent une très grande diversité, même si tous les sujets abordent la question des

médiations et des transformations (l'encadré n°2 propose une courte présentation de chacun des sujets en présence).

**Encadré n°2 :** *Présentation de la diversité des sujets en présence lors du premier atelier de travail.*

**Julia Bonaccorsi :** *Son travail porte sur les formes de dispositifs d'incitation à la lecture mis en place par différents acteurs de la médiation du livre.*

**Marie-Christine Bordeaux :** *Son étude porte sur les trois dimensions de la médiation culturelle, politique, professionnelle et théorique et sur sa possible modélisation à partir de l'observation des dispositifs de partage culturel.*

**Juliette Dalbavie :** *Elle s'intéresse aux modes de patrimonialisation de la musique populaire en analysant les dispositifs matériels mis à la disposition des publics (parcours de découvertes, disques, tombes...).*

**Julien Hamard :** *Il analyse l'influence des logiciels de production graphique sur les pratiques communicationnelles et les modèles d'usage qui leur sont associés.*

**Sarah Labelle :** *Son travail de doctorat se concentre sur l'institution des villes et des territoires comme espaces de sens privilégiés pour mettre en œuvre le programme de « la société de l'information ».*

**Samira Ouardi :** *Son sujet de thèse porte sur la relation du militantisme et des médias : elle s'interroge sur les transformations induites par les différentes économies médiatiques sur les formes d'engagement militant.*

Ce groupe de travail s'appuie, comme nous l'avons montré dans la première partie, sur un projet clair et défini, cadré par deux questions, l'état de l'art, et le découpage de l'objet de recherche. Sans reprendre chacune de ces questions, nous présentons maintenant les questionnements croisés qui ont émergés de la séance. Il est ressorti de nos échanges des nœuds communs dans nos approches.

#### *a- L'état de l'art, entre théorie et empirie*

Premièrement, la question du statut à accorder aux discours scientifiques existants sur l'objet est revenue à plusieurs reprises dans les interventions. En effet, nos objets nous amènent à traiter les recherches antérieures comme des discours participant de la construction de l'objet. Par exemple, le travail réalisé sur le néo-militantisme (voir encadré n°2), doit jouer avec des publications, des laboratoires qui travaillent sur la question. La confrontation avec le terrain révèle cette participation du champ scientifique à la construction des notions que nous avons à manipuler : ce discours scientifique est validé, légitimé, de manière très forte, et inscrit dans les pratiques.

Notre regard sur ces discours pose alors des problèmes de distance, de statut assigné à ces discours, et enfin du régime qu'on choisit d'accorder. Comme si, pour construire nos objets, nous devons passer par la remise en question de ces textes, regardés non plus comme des soutiens théoriques, mais comme des lieux dans lesquels se construisent et s'instituent des idéologies qui confortent les pré-construits de nos objets. Il est ressorti de notre discussion que la question posait d'abord le problème de l'attribution d'un statut définitif à ces textes, qui sont à mi-chemin entre théorie et empirie, ce qui va se refléter dans l'écriture. Au lieu de faire une revue (ou

un état de l'art) de la question, qui regrouperait ces textes au début de la thèse, et qui leur désignerait alors un statut unique, il est possible de les mobiliser selon un autre angle, en les considérant comme un objet d'analyse.

Il semble que cette question de la variation du statut de l'état de l'art se pose une fois la problématique identifiée et les terrains entamés ; les doctorants se situent alors dans une perspective plus critique. Une première conclusion a été énoncée : ce serait la nature des problématiques (pratiques culturelles et médiation des savoirs) qui induit cette logique de mouvement retour sur les textes théoriques, pour les saisir selon un angle empirique.

Cette question reflète par ailleurs un autre aspect de la construction de l'objet, qui a à voir avec l'inscription disciplinaire et les choix théoriques engagés. Sortant de la tradition du commentaire, cette réflexion prend corps dans un nouveau questionnement qui porte sur le rapport à la théorie d'un auteur souvent convoqué.

#### *b- Le patronage : entre tradition discursive et risque de formatage*

Nous entrons donc ici dans un second questionnement, qui interroge non plus la manière de se situer par rapport à l'ensemble des recherches antérieures, mais qui interroge la manière dont on convoque un auteur légitimé dans notre champ disciplinaire. Nous nous appuyons pour cela sur un échange précis du séminaire, qui permet de révéler en filigrane le type d'enjeux induits par la relation d'autorité qu'implique une telle convocation.

La thèse, comme genre d'écrit scientifique, en citant certains auteurs, en les utilisant pour soutenir la réflexion, participe de la légitimation et de la reproduction des textes<sup>ii</sup>[VER88]. Mobiliser la théorie d'un auteur dans la thèse détermine par ailleurs la position, l'inscription théorique dans laquelle le doctorant se situe. Par là, le processus de citation est constitué de deux pôles : il renforce la légitimation d'un auteur, et permet de marquer la posture institutionnelle et scientifique du jeune chercheur.

Lors de ce séminaire, la réflexion sur la convocation d'un auteur comme fil conducteur et ancrage théorique de la thèse, a émergé à partir de l'exemple singulier d'une thèse sur la patrimonialisation de la chanson. Cet exemple s'avère par ailleurs très représentatif, puisque la doctorante convoque Antoine Hennion comme base théorique, auteur fréquemment cité dans le champ de la médiation culturelle. Comme le rappelle Daniel Jacobi, la recherche sur la médiation culturelle construit son objet en terme de représentation, de circulation et de construction des savoirs et de la culture, et la réflexion initiée par Antoine Hennion sert souvent de point d'ancrage, en ce qu'elle permet de saisir la médiation au pluriel, des médiations, sujets et objets. Elle permet un contrepoint de la théorie du médiateur passeur, où la médiation est unidirectionnelle, du médiateur vers le public<sup>iii</sup> [CAI95], et peut se représenter selon un triangle didactique, œuvre/public/médiation. L'apport d'Hennion, ainsi qu'il le montre au sujet de la musique rock, est d'inclure le public comme participant à la production de l'œuvre. De plus, comme le rappelle Yves Jeanneret, cet auteur affirme sa singularité dans un paradigme collectif confirmé, celui de la

sociologie de l'innovation. Son approche permet de décrire des médiations composites, à la fois techniques et sociales, et de rassurer, à la fois sur un choix de terrains et dans l'analyse, offrant une théorie du social par coalition (articulation) entre les acteurs, renvoyant, par là, à la métaphore du réseau et de la chaîne d'intermédiaires initiée par Callon et Latour<sup>iv</sup> [DAV02].

Les disciplines qui traitent de la chanson travaillent souvent un objet découpé (soit le texte, soit la musique), et pour cette doctorante, le travail initié par Hennion ouvre des pistes pour traiter de la chanson dans son ensemble. Or, la discussion qui suit l'intervention de cette doctorante révèle un décalage important entre l'approche de la musique (en terme de terrain et de choix de terrain) qu'elle propose et, finalement, l'analyse de la médiation selon Antoine Hennion. L'objet de la thèse est de rendre compte de l'hétérogénéité de la mise en patrimoine de la chanson, sans chercher à rendre compte de toutes les médiations, de tous les intermédiaires (ce qui reviendrait à une théorie du social) mais en réfléchissant aux types de lieux, en essayant de rencontrer des objets non prévus, selon une approche ethnologique. La question qui a été examinée/discutée dans le séminaire ne porte pas sur la validité du travail d'Hennion, mais bien sur le risque de mobiliser une théorie qui offre une catégorisation a priori. On retrouve ici la question de l'échelle soulignée par Jean Davallon, puisque, selon la focale choisie, il sera possible de référer ou non à Hennion. Jean Davallon pose la question de savoir jusqu'où l'on peut s'inscrire dans une tradition scientifique, pour que l'objet ne soit pas reformaté dans la logique de l'auteur. L'usage d'une telle théorie n'enferme-t-elle pas le doctorant dans un ensemble de catégories et de tradition d'analyse de l'objet ?

Le débat serré qui a encadré cette intervention a fait ressortir le problème de la focale, et de l'affirmation de ce découpage par le jeune chercheur. Comme nous l'avons évoqué, les processus de référenciation et d'inscription théorique servent la position d'énonciateur du doctorant.

### *c- La posture énonciative de la thèse*

Un troisième questionnement émerge donc, qui concerne l'ajustement de la théorie et de l'objet. Notre réflexion au cours de ce séminaire a soulevé la difficulté à se situer entre le sens commun, et contre des pré-notions scientifiques qui ne sont pas des concepts pour les SIC. En quelque sorte, c'est toute la question de la position d'énonciateur du jeune chercheur qui est convoquée ici, et qui repose sur des enjeux de différentes natures :

- L'inscription scientifique et institutionnelle (question d'Ecole)
- La construction théorique de l'objet de la thèse

Yves Reuter a ouvert à l'occasion des journées doctorales 2002, des pistes de réflexion sur l'écriture scientifique, spécifiquement en doctorat : « les difficultés rencontrées par les étudiants sont « normales », pas liées à des manques, mais liées au fait que les objets et les pratiques sont extrêmement complexes et que nous sommes toujours à chercher des formes d'équilibre difficiles à définir, d'autant plus

qu'elles se déplacent sans arrêt dans un champ donné. »[REU02]<sup>v</sup>. C'est cette posture parfois inconfortable pour le jeune chercheur que nous cherchons à analyser dans ce dernier point, en réfléchissant comment l'écriture de la thèse peut être le temps où le point de vue, la focalisation, et les choix dans le découpage de l'objet, peuvent s'affirmer. Ainsi, nous montrerons maintenant comment nos échanges mettent en relief le rôle fondamental que joue le processus d'écriture.

Tout d'abord, la discussion que nous avons eue sur le point précis de l'état de l'art, révèle, en effet, que cette question ne peut se résoudre que dans la perspective de l'écriture de la thèse. Pour le doctorant, il ne s'agit pas tant de réaliser une revue de la question que de modifier le statut de cette partie, pour amener le lecteur à déplacer son questionnement sur ces textes. Il ne suffit donc pas de faire un état de l'art « classique », qui reprendrait les travaux antérieurs sur le sujet. Il devient nécessaire de s'interroger sur la possibilité de modifier le statut des textes mobilisés dans cet état de l'art dans la suite de la thèse afin de sortir du modèle qu'ils proposent.

Nous pouvons établir que trois points essentiels ont été soulevés durant ce séminaire, qui appartiennent tous au niveau de discours que le jeune chercheur est capable de tenir. Premièrement, la difficulté d'attribuer un statut définitif aux objets ; deuxièmement, l'envie – et la nécessité pour avancer – de considérer certains discours comme hybrides et basculant d'un régime à un autre, comme des lieux où s'opère une mise en place des idéologies ; enfin, des difficultés à assumer une position méta-textuelle par rapport aux textes de recherche antérieurs, sortant de la tradition du commentaire.

C'est dans ce jeu de citations et de réécritures, qui impose de statuer sur d'autres discours scientifiques, que se produit la force énonciatrice, subjective du texte de la thèse, surtout dans le cas de sujets qui visent à analyser les circuits, les médiations, les transformations par lesquelles les valeurs, savoirs et croyances s'instituent et se légitiment dans la société. Aussi, saisir des formes hétérogènes sur le terrain, impose-t-il un exercice d'écriture qui permette au fur et à mesure en attribuant des statuts, et en spécifiant les régimes de discours convoqués, de construire l'objet de recherche, non prédéfini au préalable, mais réajusté continuellement jusqu'à l'écriture finale.

### **3. Objet/objets : vers des méthodes communicationnelles**

Dans cette troisième partie, nous prenons quelque distance par rapport à cette séance du groupe de travail pour proposer une réflexion à deux voix sur la relation entre l'objet de la recherche, les objets empiriques rencontrés, et le mode d'analyse auquel nous les soumettons, et cela en prenant appui sur nos propres travaux de recherche.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, nos sujets sont fortement éloignés d'un strict point de vue thématique : d'un côté, la ville dans « la

société de l'information », de l'autre, les actions de promotion de la lecture. Cependant, le mode d'approche que nous mobilisons est similaire : pour analyser notre objet de recherche, nous prenons en compte à la fois les discours énoncés par divers acteurs (politiques, professionnels, scientifiques), les dispositifs (productions de supports, espaces de mise en scène...) et les pratiques développées autour de nos objets (rencontres, lectures...). Nous avons choisi tout au long de notre recherche de ne pas isoler certaines données, et au contraire, de considérer la multiplicité des formes observables qui circulent autour de notre premier objet de recherche (voir encadré n°3). Au fur et à mesure du développement de notre travail de thèse, nous nous sommes alors aperçues de notre incapacité à reprendre des théories existantes, et à les réhabiliter en fonction de nos objets de recherche personnels. La diversité et l'hétérogénéité des objets que nous collectons dans nos observations et nos veilles documentaires, ne nous permettent pas d'appliquer une méthodologie préexistante. La sociologie de la traduction pourrait être le moyen pour nous de dépasser cette accumulation de données, pour reconstruire les circuits de médiation, mais elle ne nous satisfait pas d'un point de vue communicationnel, puisqu'elle tend à enfermer dans un schéma préétabli et généralisateur des processus effectifs de construction, et à ne pas considérer la dimension de pouvoir présent dans les dispositifs étudiés.

**Encadré n°3 : De l'objet de recherche à la collecte d'objets empiriques : le cas de nos thèses**

Julia Bonaccorsi. Le devoir-lire : homogénéité et appropriation du discours d'injonction dans les dispositifs de médiation de la lecture.

*J'ai accompli un travail de prospection des actions culturelles menées autour du livre à l'échelle d'une ville, Marseille, quelque soit leur source, leur lieu d'origine : la municipalité, le département, un théâtre, une bibliothèque, des associations. J'ai en effet observé, que le jeu des subventions et des partenariats dans le domaine de la politique du livre entraînait sur le terrain des conglomerats complexes de plusieurs institutions et subventionneurs. Observer ce qui était énoncé dans les dispositifs de médiation de la lecture sans pré-typologiser les discours en fonction des lieux et des sources constitue un postulat central de la thèse.*

Sarah Labelle. De « la société de l'information » à la matérialité urbaine : la ville, un espace programmé, investi et fantasmé.

*L'étude entreprise cherche à prendre en compte l'ensemble des transformations des projets [de développement de « la société de l'information » au niveau de la ville], de leur énonciation verbale à leur mise en œuvre spatiale. Mon objectif ne consiste pourtant pas à rendre compte linéairement et exhaustivement de ce que peut être le processus du projet, mais j'espère dégager l'ensemble de ses niveaux d'existence en analysant conjointement les discours, les dispositifs et les pratiques. Chacun d'eux dit quelque chose de la relation voulue, fantasmée... par les divers acteurs (politiques, habitants, associatifs, etc.) entre la ville et les médias informatisés ; ceux-ci participent tour à tour à la construction et à la qualification de la relation.*

*Extraits des textes diffusés en préparation du séminaire*

**Groupe de travail méthodologie de la recherche, janvier 2003**

*Analyser les médiations : statut des données et hétérogénéité du corpus*

Laboratoire LaLICC (CNRS – Université Paris 4 CELSA)

Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon.

Ainsi, il faut nous rendre à l'évidence que notre objet de recherche de départ s'est déplié en un grand nombre d'objets empiriques et que nous sommes face à une

profusion de données dont les statuts sociaux et symboliques sont très variés, dont la matérialité réclame des modes d'analyse souvent spécifiques. Cette collecte, qui a été réalisée dans un souci de retracer des espaces de sens et de circulation sans pour autant rendre compte de façon rectiligne et intégrale des processus en jeu, appelle un mode de traitement particulier : l'enjeu est de redonner sens à l'ensemble des objets collectés, de les articuler dans une même problématique communicationnelle afin d'éviter une juxtaposition d'analyses solitaires. Il est évident que nous convoquons de nombreuses formes d'analyses, qu'elles soient sémiologiques, discursives, ethnographiques... Néanmoins, ces importations sont effectuées avec l'objectif de dépasser leur disparité pour aboutir à une analyse communicationnelle de nos objets collectés.

Il s'agit donc pour nous, d'une part, d'assumer des choix méthodologiques qui ont, en creux, guidé notre travail, et structuré notre démarche ; d'autre part, de les constituer en mode de recherche. Cela nous oblige non seulement à définir et à qualifier notre approche, mais aussi à l'agencer de manière à en dégager les enjeux en terme de connaissances des processus et des transformations. Aussi notre démarche révèle-t-elle surtout une posture épistémologique qui ne cherche pas à donner à voir un objet de recherche maîtrisé, mais qui veut le contextualiser dans sa réalité sociale et dans son environnement symbolique.

Cette première expérience a permis d'initier une forme originale d'échange entre doctorants, et chercheurs confirmés. Elle se poursuit en juin 2003, pour la deuxième séance, et les thématiques proposées s'inscrivent dans la continuité du premier séminaire. A partir des notions d'intertextualité et d'intersémiotité, comme deux angles aigus de réflexion, nous mettrons à nouveau en débat, avec d'autres intervenants, les manières dont « *les recherches sur les médiations, qui mobilisent des matériaux discursifs, scriptovisuels et/ou architextuels, sont conduites à travailler sur des ensembles de textes et des relations entre ces textes* »<sup>vi</sup>.

*Nous remercions très vivement Yves Jeanneret qui nous a guidées et soutenues dans ce projet ; Jean Davallon et Daniel Jacobi qui en ont permis la concrétisation ; ainsi que tous les participants qui contribuent au dynamisme de cette réflexion.*

---

<sup>i</sup> Dans cette première partie de l'article, le pronom personnel « nous » renvoie aux trois personnes qui ont élaborés ce projet de « groupe de travail », soit Julia Bonaccorsi, Yves Jeanneret et Sarah Labelle. Dans la seconde partie, le « nous » correspond au collectif de participants du premier atelier de travail. Par contre, dans la troisième et dernière partie, le « nous » n'engage que les auteurs de cet article, Julia Bonaccorsi et Sarah Labelle.

<sup>ii</sup> Comme l'a rappelé Yves Jeanneret lors du séminaire, la recherche sur Saussure menée par Eliseo Veron, montre bien les transformations et la circulation d'un texte scientifique. [VER88] Véron, Eliseo, *La sémiotique sociale*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1988.

<sup>iii</sup> [CAI95]Caillet, Elisabeth, *A l'approche du musée, la médiation culturelle*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1995.

<sup>iv</sup> [DAV02]David, Bruno, Bourdin, Sylvie, La sociologie de la traduction et les recherches en SIC. Une agaçante attraction, *Les recherches en information et communication et leurs perspectives, Actes du XIII<sup>e</sup> congrès national des sciences de l'information et de la communication, Palais du Pharo (Marseille), 7-9 octobre 2002*, p. 337-343.

<sup>v</sup> [REU02]Intervention d'Yves Reuter lors des Journées Doctorales SFSIC 2002, CELSA. Paris IV Sorbonne. *La Lettre d'Inforcom* 61, p.16.

---

vi Extrait de l'appel à proposition au second atelier de travail, « Intertextualités, intersémioticités » Groupe de travail "méthodologie de la recherche", juin 2003. *Analyser les médiations : statut des données et hétérogénéité du corpus*. Laboratoire LaLICC (CNRS – Université Paris 4 CELSA), Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon.